

Postface du traducteur basque Jean-Baptiste Orpustan

Un titre fameux et problématique:

"Du côté de chez Swann."

Quand Marcel Proust s'est apprêté à publier en 1913 *Du côté de chez Swann*, le premier volume de son *A la recherche du temps perdu* dont il ne prévoyait sans doute pas alors les dimensions que le roman prendrait au cours des années jusqu'à sa mort en 1929, il s'est interrogé sur la manière dont serait reçu un titre romanesque aussi inhabituel et inattendu: *Du côté de chez Swann*. Certains de ses contemporains du reste ne s'y sont jamais faits. Morceau tronqué de phrase d'extrême banalité quotidienne (par exemple "Nous étions hier du côté de chez X."), orné d'un nom d'état civil de forme "non française" (anglo-germanique ou peut-être hébraïque) à l'apparence de surnom (*swan* en anglais, *schwanen* allemand "cygne") bien qu'existant par ailleurs réellement, avec un double *nn* qui oblige à le prononcer au lieu d'une simple voyelle nasale que serait un *an* français, il avait de surcroît un "double génitif" stylistiquement fâcheux, au moins apparent *du ... de ...*, qui embarrassait l'auteur lui-même. Il devait sentir néanmoins que son instinct littéraire, celui que le narrateur du roman ("je") regrette tant de ne pas posséder, était assez sûr puisqu'il l'a maintenu, quitte à le faire suivre et compléter d'un dissymétrique *Le côté de Guermantes*, titre lui de forme habituelle et où le "double génitif" était exclu.

De génitif, terme improprement passé de la déclinaison latine à l'usage français, se définissant comme "le complément déterminatif d'un nom, précédé de la préposition *de*", l'expression "du côté de chez S." n'en comporte qu'un seul: "de Swann" complétant "côté". Si "chez" était développé selon son sens et son étymologie (du latin *casa* "hutte, chaumière, maisonnette" d'où le

roman *casa* "maison", y compris en toponymie française ancienne: "La Chaise-Dieu" etc.), "du côté *de* la maison *de* S." il y aurait effectivement "double génitif". En traduction basque, langue à déclinaison comme le latin, qui ne fonctionne pas pourtant par "désinence" modifiant la terminaison du nom mais par suffixe s'ajoutant au nom sans le modifier en quoi que ce soit, dont on verra l'utilité pour éclairer le problème, le double génitif devient obligatoire et au sens réel, puisque le basque a un cas génitif (et même deux *-(r)en* dit "possessif" et *-ko* dit "locatif"): comme par exemple en espagnol faute d'un adverbe comme "chez" hérité du latin ("*lado de la casa de* S."), il faudrait, avec l'inversion intégrale de l'ordre des termes en basque par rapport aux langues romanes et puisque *Swann* a sa transcription basque intégrale et exacte par *Zuan*, "Zuanen etxeko alde..." Mais comme en basque la simple juxtaposition sans marque de cas vaut "génitif" on évite aisément la lourdeur stylistique des deux vrais génitifs successifs: "Zuanen etxe alde".

Quant à la préposition *de* incluse dans le *du* initial, contraction d'un ancien *de le* (roman *del* puis *deu* par vocalisation *del* en *u*, qui s'est réduit à *du*), les langues déclinées, latin ou basque, serviront de pierre de touche, si la réflexion n'y suffisait, pour révéler la véritable fonction du groupe "du côté" que le contexte incomplet de ce titre ne montre pas. Il se s'agit en rien d'un génitif, c'est-à-dire d'un "complément déterminatif de nom", puisque c'est un verbe qui est omis et complété par "du côté". On aurait essentiellement trois possibilités: un verbe exprimant le mouvement "venant de" (Je viens du côté de chez S.), un autre de sens contraire (Je vais du côté de chez S.), et un verbe exprimant le lieu sans mouvement (Je suis, je reste, j'habite, je décris ce qui se passe etc. du côté de chez S.). Dans les trois cas il n'y aura de génitif ni en latin, ni en basque. En latin, pour simplifier car l'emploi des cas ablatif, accusatif ou génitif en déclinaison latine est fort complexe, ablatif précédé ou non de la préposition *e(x)* ou *a(b)* "venant de" dans le premier cas, accusatif précédé ou non de la préposition *in* ou *ad* "venant à, allant vers", et pour exprimer le lieu sans mouvement ablatif précédé ou non de la préposition *in* (dont l'héritier roman direct est *en*), mais aucun génitif. En basque dont la déclinaison a des cas

exclusivement "locatifs" les choses sont plus simples et encore plus claires: adlatif pour exprimer le mouvement "allant vers" - etxe *aldera(t)* -, l'élatif (dit parfois ablatif) pour "venant de" - etxe *aldetik* -, et sans idée de mouvement ni "aller" ni "venir" l'inessif (du latin *in* auquel ressemble étrangement le suffixe basque): etxe *aldean*.

Mais quels sont donc exactement la phrase et le verbe omis ou sous-entendus et complétés par le titre proustien "... du côté de chez Swann"? On a pu comprendre un mouvement "venant de", qui serait en latin l'ablatif et en basque l'élatif: "/En venant, revenant etc./ du côté de chez S.", en basque "*aldetik*". Mais le contenu du livre montre clairement que si la maison de campagne de Swann ("chez S.") est bien un lieu essentiel des promenades de la famille et de la vie même du narrateur passant leurs vacances à Combray, lieu transposé de la petite ville d'Illiers dans l'Eure-et-Loire (aujourd'hui Illiers-Combray) où la famille de l'auteur séjournait effectivement, les promenades s'y font nécessairement aussi bien à l'aller qu'au retour. S'y ajoute le fait que l'intérêt du nom "Swann" dépasse de très très loin le sujet des seuls circuits de promenades, par les visites et dîners de Swann chez le narrateur en vacances, qui prennent une telle importance le soir du "baiser refusé" de la mère à l'enfant allant se coucher, par les liens avec la famille, moins Swann lui-même, héros déçu de la deuxième partie *Un amour de Swann*, que sa femme l'ex-demi-mondaine "Odette de Crécy" née à Nice, la "dame en rose" et la maîtresse de l'oncle du narrateur (et de beaucoup d'autres), avant d'être "Madame Swann" (puis "de Forcheville"), de leur fille Gilberte Swann "amour enfantin" du narrateur et future "Mme de Saint-Loup" la femme de son meilleur ami, Robert de Saint-Loup, un "Guermantes" lui, situé "de l'autre côté" de Combray et à Combray même, avec son église Saint Hilaire où apparaîtra aux yeux éblouis du petit narrateur la future duchesse Oriane de Guermantes, dame encore féodale du lieu. Non il ne peut s'agir d'élatif et d'un point de départ.

L'adlatif alors? "(En allant, en se promenant) du côté de chez S.", en basque "*Zuanen etxe aldera(t)*". Il est vrai que la rencontre faite dans l'une de ces promenades, où la petite Gilberte est vue dans le

jardin de sa maison faisant une invitation gestuelle clairement inconvenante au narrateur, prend une importance considérable dans la suite du roman, des jeux aux Champs-Élysées jusqu'au *Temps retrouvé*, le dernier volume laissé par Proust sinon proprement inachevé du moins un peu imparfait, où le narrateur retrouve Gilberte mariée puis veuve de guerre. Le "du côté" a pu être compris aussi au sens de l'élatif basque "vers le côté" avec plus de raison sans doute qu'au sens d'élatif.

Nous pensons raisonnablement et tout bien considéré que la vérité est ailleurs, et pour tout dire "dans un lieu donné et sans mouvement", dans ce "Combray et ses environs" assez vaste lieu de vacances et de promenades, le côté de Swann mais aussi celui de Martinville et autres villages, les bords de la Vivonne, les routes qu'on y fait à pied ou en carrosse avec pour centre la maison de la "tante Léonie" où Swann vient dîner parce que son père a été ami du grand-père du narrateur, mais jamais sa femme tenue très longtemps (pas toujours) à l'écart par la société bien-pensante, bourgeoisie et noblesse. Le premier livre d' *A la recherche du temps perdu* se passe "dans" ce lieu de vacances, Combray (titre du premier chapitre) et ses environs, marqué par le nom, la maison, la famille, la vie et les amours de Swan. Le narrateur accède à cet univers parce qu'il passe ses vacances "du côté de chez Swann": "Zuanen etxe aldean", à l'inessif, cas locatif sans mouvement en basque.

En latin il faut d'abord définir "côté" non au sens de "position latérale" mais de "voisinage, environs" (sens que le basque "alde" intègre parfaitement aussi bien que celui de "direction", que le contexte exclut ici). Avec l'ablatif de sens locatif "le lieu où l'on est" précédé de la préposition *in* pour éviter des sens non locatifs de l'ablatif, un ordre des mots inversé comparable au basque et un double génitif cette fois obligé mais phonétiquement imperceptible, en admettant "cygne" pour Swann, on aurait quelque chose comme: "In Cygni domus vicinitate".

